Iris Schröder, *Das Wissen von der ganzen Welt. Globale Geographien und räumliche Ordnungen Afrikas und Europas 1790-1870*

Paderborn : Ferdinand Schöningh, 2011, 411 p., 49,90 €

Guillaume Garner

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/7717>

DOI : 10.4000/ifha.7717

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Guillaume Garner, « Iris Schröder, *Das Wissen von der ganzen Welt. Globale Geographien und räumliche Ordnungen Afrikas und Europas 1790-1870* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 15 décembre 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/7717> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.7717>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

Iris Schröder, *Das Wissen von der ganzen Welt. Globale Geographien und räumliche Ordnungen Afrikas und Europas 1790-1870*

Paderborn : Ferdinand Schöningh, 2011, 411 p., 49,90 €

Guillaume Garner

Cette étude, qui porte sur la genèse d'un savoir géographique global de la terre entre la fin du XVIIIe et la fin du XIXe siècle, se situe au carrefour de deux tendances majeures de l'historiographie allemande de ces dernières années : l'intérêt pour l'espace – dans le cadre du *spatial turn* – et l'essor d'une histoire des sciences attentives à l'ancrage social et aux pratiques scientifiques concrètes des savoirs élaborés. Le propos de l'auteur est donc de saisir, en étudiant les savoirs géographiques universels élaborés en France, en Angleterre et en Prusse, comment la géographie comme discipline scientifique est « réinventée », et quelle part y ont tenue les géographies universelles. À partir de l'exploitation d'un vaste corpus de sources imprimées (littéraires, cartographiques et iconographies), I. Schröder se donne donc pour objectif de retracer la genèse et l'influence d'une nouvelle représentation, spatialisée, du monde.

L'ouvrage est organisé en quatre chapitres. Le premier présente l'ancrage social de la pratique géographique en étudiant les sociétés de géographie qui se forment dans le premier tiers du XIXe siècle à Londres, à Paris et à Berlin. C'est l'occasion de rappeler l'importance des pratiques de sociabilité qui s'y développent et de souligner que l'idéal d'une république des savants ne s'est pas évanoui avec le période révolutionnaire et impériale mais continue à être déterminant dans les pratiques concrètes de ces institutions au cours du XIXe siècle. Le deuxième chapitre étudie la « réinvention de la géographie » à partir de l'analyse de trois géographies universelles : celles de John Pinkerton, de Conrad Malte-Brun et de Carl Ritter. Il souligne l'importance des réflexions sur l'appareil conceptuel permettant de systématiser les connaissances, et de discussions sur des questions liées à la pratique scientifique concrète (toponymie,

exactitude et diversité des unités de mesures, place de la cartographie ou de la du travail de terrain). Les troisième et quatrième chapitres s'intéressent aux savoirs géographiques produits sur deux espaces précis : l'Afrique et l'Europe. Ils montrent à quel point les approches à l'œuvre dans les savoirs sur ces deux continents divergent. Alors que l'Afrique est de plus en plus perçue comme un espace naturel, dans lequel les communautés humaines qui y sont implantées représentent un objet d'étude secondaire, l'Europe est étudiée suivant une approche relevant de la géographie politique. Dans le premier cas, la question des espaces encore inconnus, matérialisés par des surfaces blanches sur les cartes, joue un rôle central, alors que dans le second c'est une grille de perception territorialisée, articulée autour des frontières étatiques, qui prédomine encore. Les recherches empiriques de terrain privilégient ainsi l'Afrique et tendent à négliger l'Europe (hormis des pratiques de triangulation trigonométrique), hormis les régions d'Europe du sud-est et de l'est. Une conclusion vigoureuse et ferme résume les principales conclusions de l'enquête.

L'auteur est consciente du caractère partiel de ces dernières, dans la mesure où seuls deux continents ont, pour des raisons pratiques évidentes, été englobés dans l'étude. Cette dernière suscite quelques questions sur lesquelles la curiosité du lecteur est éveillée. En premier lieu, l'idée d'une « réinvention de la géographie » qui se produirait au début du XIXe siècle conduit à accréditer l'idée d'une rupture nette intervenue vers 1790, idée qui n'est rien moins qu'évidente : les débats portant sur les manières de découper l'espace européen datent du milieu du XVIIIe siècle, et il est regrettable que les réflexions sur ce point et les tentatives d'un Kant ou d'un Gatterer ne soient pas évoquées, la bibliographie sur cette période présentant quelques lacunes. En second lieu, la place et le rôle de l'État sont finalement peu évoqués : affirmer que jusqu'à la fin du XVIIIe siècle, les cartes étaient surtout détenues en propriété privée (p. 30) occulte le fait que l'élaboration et la détention des cartes fut longtemps un monopole d'État, et que la divulgation de ces documents était considérée comme un délit grave. Mais la question du rapport entre ces institutions savantes et les pouvoirs politiques et militaires n'est pas évoquée.

Par la diversité des questions posées et l'ampleur des sources mobilisées, cette étude formule néanmoins beaucoup d'analyses et de conclusions convaincantes, notamment sur la formation d'une nouvelle perception du monde fondée sur de pratiques de mesurage de plus en plus exactes.

INDEX

Thèmes : Wissenschaftsgeschichte

Index chronologique : Epochenübergreifend

AUTEUR

GUILLAUME GARNER

ENS Lyon/ UMR 5190 LARHRA